

A TRAVERS LA PRESSE CLANDESTINE...

De plus en plus, les masses laborieuses se rendent compte que la guerre n'est, pour les "Alliés" comme pour les puissances de l'Axe, qu'un moyen de procéder à un nouveau partage du Monde. Les gros états mangent les petits et, dans l'histoire, la France fait... petite figure.

Malgré leurs phrases ronfantes, c'est ce que doivent reconnaître les partis d'unions sacrées :

Défense de la France, du 25 Octobre, adresse aux Alliés : « Ne vous abandonnez pas, à l'avenir, aux calculs mesquins, aux dosages patients et dérisoires, grâce auxquels vous avez réussi, en 1922, à remporté sur votre allié une dangereuse victoire. »

De leur côté, *L'Humanité*, *Résistance* se plaignent de ce que la France n'ait pas été représentée à la Commission des affaires européennes.

Mais c'est surtout la carte d'Italie qui préoccupe les travailleurs. Aussi *Front National*, d'Octobre 1943, se plaint timidement : « Le peuple français ne comprend pas que les Alliés anglais et américains se contentent d'opérations engageant une dizaine de divisions, alors qu'il existe en Angleterre une armée de 4 à 5 millions d'hommes, alors qu'il existe une armée d'au moins 500.000 hommes en Syrie et plus d'un million en Afrique du Nord ! »

Mais si, une bonne partie du "peuple français" commence à comprendre. Mais ce n'est pas la faute de *Front National* qui, par exemple, se garde bien de dire un mot sur le trafic du pétrole que Roosevelt envoie à Hitler.

Ce qui préoccupe surtout les stalinien est qu'on les laisse tomber pour les armes. *L'Humanité*, du 15 Novembre, s'en fait l'écho :

« En France, nous voyons que les F.T.P., qui sont les seuls à se battre, ne reçoivent pas d'armes, tandis qu'en recevant des organisations qui ne font rien. C'est là un scandale auquel il faut mettre un terme. »

Il est évident que Churchill et Roosevelt préfèrent aider leurs agents directs. MM. Ford, Rockefeller & Co. doivent bien rire quand ils écoutent les chefs stalinien américains dire aux ouvriers en grève : « Allons les gars, il ne faut pas faire grève. Il faut forger des armes, puisque c'est pour les copains des F.T.P. qui luttent en France. »

Résistance, du 5 Novembre, déclare avec énergie : « Il n'y a pas de paix possible sans une profonde politique anticapitaliste. »

Très bien ! Le camarade qui trouvera dans un numéro de *Résistance* dénoncer le trafic de l'essence entre les états capitalistes est prié d'apporter l'exemplaire. Mais nous craignons d'attendre longtemps.

Libération, du 30 Octobre, écrit, dans une défense du "terrorisme" : « Les terroristes pensent qu'il serait criminel et absurde de faire absolument confiance à des états-majors étrangers ou à des officiers d'une armée française de type colonial pour instaurer une république et permettre au peuple français de s'exprimer... Pour tout dire, si l'alternative était un jour entre la "terreur" et l'AMGOT, notre choix est fait. De nous, nous sommes sûrs. Des esprits pondérés, nous le sommes moins. »

Si l'auteur était logique, il conclurait à la nécessité de dégager les forces réfractaires de la tutelle d'Alger, d'en faire non l'appendice de l'armée "coloniale", mais une force populaire qui déterminerait démocratiquement sa propre politique. Il se dirigerait vers le pouvoir des masses, le pouvoir des soviets. Mais c'est précisément ce qu'il veut éviter. Car il veut restaurer le parlementarisme bourgeois et, pour restaurer ce cadavre, il doit s'appuyer sur les baïonnettes américaines et les cuïottes de peau antiparlementaires.

A cela, l'aile réactionnaire du gaullisme, la plus logique, se résoud volontiers. C'est ce que nous lisons dans la brochure officielle gaulliste *Le Crime de l'Armistice*.

Après avoir félicité Staline, qui "a chassé les bottes de Pierre le Grand", la brochure exprime la crainte d'un mouvement révolutionnaire à la fin de la guerre :

« Certes, existent de grands risques de désordres de toutes sortes, et même anarchiques ou communistes, provoqués par la disparition subite de toute autorité... Ce risque, assurément redoutable, n'a rien à voir avec le bolchevisme russe et peut se produire quelle que soit l'issue de la guerre. Tous les pays en guerre en sont menacés. On peut espérer l'arrêtée concomitante en France de l'armée française d'Afrique ainsi que des contingents américains ou britanniques assurant le maintien de l'ordre. »

On ne saurait dire plus clairement qu'on attend le flie de rechange pour faire la relève de la Gestapo. Voilà ce qui serait baptisé "libération de l'Europe".

Mais pour les travailleurs, la "libération" signifie précisément la fin de l'exploitation capitaliste, par la Révolution Socialiste.

Langsam... Tout doucement...

Dans le *Manuel du déporté en Allemagne*, édité par les organisations de résistance gaullistes, nous lisons, p. 6 :

« Les ouvriers allemands vous le révéleront à longueur de journée : "Langsam" (tout doucement). Voir les déportés français travailler vite et bien les écuries. Déporté, solidarise-toi avec les ouvriers allemands. »

Voilà, venant des gaullistes, ce qui confirme ce que nous avons toujours répété, ce que disent les copains qui reviennent d'Allemagne.

Les prolétaires d'outre-Rhin ne manifestent aucun enthousiasme à travailler pour la guerre impérialiste. Ils sabotent plus que nombre d'ouvriers français qui réclament des heures supplémentaires. Ils sont contre le régime nazi.

« Mais, nous répondent les professeurs en démocratie, qu'attendent-ils pour chasser Hitler ? » On peut rétorquer : "Et nous ?" On doit ajouter aussi :

Le prolétariat allemand craint de connaître en cas de défaite une misère encore plus grande qu'après 1918. Et les chefs nazis n'oublient pas d'appuyer sur ce point sensible dans tous leurs discours. Chaque fois qu'une trop grande lassitude se manifeste dans les masses allemandes, Goebbels donne de la voix, et il se trouve que Churchill et Staline fournissent au haut-parleur nazi ses meilleurs arguments. Les plans d'asservissement les plus réactionnaires que peuvent élaborer les Alliés sont pour Hitler le meilleur, l'unique ciment du "moral".

Libération, du 30 Octobre, donne des extraits d'un exposé du gauleiter Richard Wagner.

« Il est presque impossible de s'imaginer ce que deviendrait le peuple allemand s'il perdait cette guerre. Par millions, nos hommes seraient assassinés ou déportés comme esclaves. »

C'est le gauleiter qui l'affirme. Seulement, l'article de *Libération* est intitulé "Aveux Nazis".

Ce ne sont pas seulement des aveux nazis, mais aussi un aveu gaulliste. En mettant ce titre, *Libération* confirme que réduire le peuple allemand en esclavage est bien dans les intentions des dirigeants alliés.

Il est évident qu'avec des perspectives aussi séduisantes, les travailleurs allemands ne voient pas d'autres solutions que de continuer la guerre de désespoir.

En 1938, nos maîtres laissèrent à leurs maîtres une force de police de 100.000 hommes, la Reichwehr.

Aujourd'hui, leurs maîtres laissent à nos maîtres une garde mobile de sûreté.

Demain, nos maîtres laisseront une force de police antiouvrière à leurs maîtres.

Mais il n'y a que les chouans arrivés qui crient :

« Vivent nos maîtres ! »